

**Les crises à répétition
vous obligent-elles à revoir
votre fonctionnement ?**

Il y a une grande évolution des tendances de consommation. Pendant le Covid, la population s'est dirigée vers une consommation plus locale, rassurante. On a eu l'effet inverse avec la crise inflationniste : nos pro-

ductions sous signe de qualité ont été délaissées. Les Français mangent moins, moins cher, et une partie importante de la consommation se déplace vers le hors domicile. Tout cela réinterroge nos filières. La montée en gamme, qui apparaissait comme la solution miraculeuse, ne répond pas forcément à ces enjeux. On a « vuittonisé » notre alimentation et trop délaissé nos productions d'entrée et de cœur de gamme.

Est-il urgent de rectifier le tir ?

Oui, car c'est un aspirateur à importations. Avoir dans certains secteurs 40 ou 50 % de notre alimentation qui est importée n'est absolument pas durable. Et ça continue d'augmenter dans certaines filières, comme la viande bovine, où des acteurs de la restauration se positionnent sur de la viande importée parce qu'ils prétendent ne pas la trouver dans l'offre de production française. Nous devons